

MURIEL EN PARIS BREST PARIS

## Impressions à froid ou interview de moi-même

« Deux mois bientôt que nous sommes rentrés et toujours pas de compte-rendu. Dommage alors que la tête est pleine de souvenirs. Je prends ma plume afin de répondre aux questions qui m'ont été le plus fréquemment posées sur cette épreuve mythique. » **Récit de Muriel Cordier**

### *Paris-Brest-Paris, c'est accessible à qui?*

#### *Et moi, en serais-je capable?*

PBP est accessible à tous. Ou du moins à quiconque ayant l'entraînement nécessaire et l'envie de réussir. Pour preuve, la tranche d'âge de l'édition 2007 allait de 18 à 80 ans. Jeune, vous profitez de votre puissance et de votre fougue. Plus âgé, vous devenez plus endurant. Ce ne sont pas forcément les plus jeunes qui finissent les premiers. L'âge idéal serait autour des 45-50 ans. Mais ça, je ne pourrai vous le confirmer que plus tard.



### *Et pour les femmes, c'est plus dur?*

Non, le parcours est le même pour tout le monde. Sur ce genre d'épreuve, le mental compte autant si pas plus que les jambes. Ne jamais se dire «j'abandonne», même lorsqu'il est 3h du matin, que vous êtes en train de crapahuter ruisselant de pluie dans les collines armoricaines et que vous n'avez dormi que 2h en 3 jours. Je crois qu'à ce moment là, hommes et femmes, jeunes et vieux, tous sont sur un pied d'égalité. Ces passages à vide, tout le monde les vit. Après reviennent des jours meilleurs.

### *Pourquoi le faire une deuxième fois?*

#### *Est-ce plus facile que la première fois?*

En partie par défi sur moi-même et en partie parce que PBP est une grande fête du vélo. Un peu comme le sont les JO pour les athlètes. Prenez 5200 cyclos venant des 5 continents, donnez-leur des vélos solos normaux, des tandems, des vélos en forme de fusée, des tricycles couchés, des tandems couchés dos à dos et faites les rouler sur les routes normandes et bretonnes pendant 4 jours. Nulle part ailleurs vous ne verrez une telle

diversité de vélos et de personnes. A quelle occasion pouvez-vous discuter avec un Australien et une heure plus tard avec un Japonais? Le plus drôle, c'est que tout le monde vit et ressent la même chose. Envie de réussir, mal partout, manque de sommeil...

Après quelques années de longue distance, je connais quelques randonneurs au long cours. Comme PBP c'est la fête du vélo, eux aussi y sont. Agréable de retrouver des amis que l'on ne voit que rarement car éparpillés aux 6 coins de l'hexagone français.

Et puis je voulais accrocher un deuxième PBP à mon palmarès. Pour savoir si j'allais avoir aussi mal que la première fois alors que je m'y étais lancée à l'aveugle en parfaite débutante que j'étais.

Mon impression c'est que j'ai eu aussi mal qu'il y a 4 ans. A cause des conditions climatiques mais surtout à cause du manque de sommeil. Un vrai problème, que l'on soit bien ou moins bien entraîné.

### *Cette météo était comment?*

La météo durant la semaine du PBP 2007 était probablement ce que je craignais le plus: pluie et vent. Le plus amusant est que la météo de la semaine précédente était convenable, tout comme celle des deux semaines suivantes, à savoir sans une goutte d'eau.

Imaginez-vous sur la ligne de départ au milieu des 3000 autres participants qui ont choisi de faire PBP en moins de 90h. Il est presque 22h. Les organisateurs tirent le coup de départ et vous savez quoi? C'est comme si le coup de revolver avait percé un nuage. Nous n'avons pas encore fait 50m qu'il commence à pleuvoir. Quelques kilomètres plus loin, ça ressemble à un déluge. A ce moment là, nous savons que nous serons mouillés au moins jusqu'au lendemain soir. Et ce que je ne sais pas encore c'est que mon sac Chapak arrière où se trouvent mes vêtements secs prend l'eau. Je serai donc mouillée pendant 4 jours.

La pluie, ce n'est pas agréable quand on roule, surtout lorsque l'on porte des lunettes. Mais ce sont les arrêts qui sont les plus durs. Pas question de s'arrêter à l'extérieur, même si la pluie a cessé, car on grelotte au bout de 5 minutes.

Je ne crois pas que la pluie m'ait ralenti sur le vélo, même si il a du pleuvoir 30h sur les 90 que dure PBP. Mais cette pluie m'a fait perdre du temps au cours des arrêts. Retirer gants, baudrier, kway, veste et autres lorsqu'on est trempé, ce n'est pas vraiment agréable. Au retour, nous nous sommes arrêtés à Loudéac (~ 750 km) pour dormir quelques heures. Au réveil, 4h plus

tard, on essaye de rassembler ses affaires et de se rhabiller. Remettre un maillot mouillé, c'est désagréable. Mais remettre des jambières et chaussettes mouillées... Beurk! Et là, j'ai perdu du temps. Il m'a fallu une heure pour refaire mes sacs et me rhabiller, alors que ça m'aurait pris maximum ¼ h à sec.

J'ai oublié de le mentionner mais Mr Eole ne nous avait pas oublié. Il ne voulait pas être en reste par rapport à Mme la Pluie. Il a décidé de souffler contre nous durant tout l'aller jusqu'à Brest. Mais il a oublié de nous pousser pour le retour. Il devait être trop fatigué après son travail harassant des jours précédents.

### *On dort où et quand à PBP?*

Où? Partout. Plus exactement, cela dépend de chacun. Certains, avec assistance, dorment dans des motor-homes, caravanes ou les coffres des voitures, d'autres non assistés essayent de se trouver une place dans un dortoir organisé pour la randonnée. On en retrouve également sur le bas coté des routes car on est parfois trop fatigué pour attendre le contrôle suivant et qu'il est urgent de s'arrêter avant de ne tomber endormi sur le vélo et de risquer la chute. C'est d'ailleurs ce que j'ai dû faire plusieurs fois lorsque le coup de pompe était trop important bien que ce n'était pas évident en étant mouillée. Ni d'ailleurs lorsqu'un groupe de Russes bruyants s'arrête à coté de vous. 600 km de routes et il faut qu'ils s'arrêtent à nos cotés!



**Dans le noir de PBP, Muriel et Frédéric**

Sinon, nous avons pu profiter du dortoir de Loudéac autant à l'aller qu'au retour. Nous étions relativement organisés: couverture de survie, boules Quiès et bandeau sur les yeux (comme dans les avions). Et croyez moi, tout cet attirail est nécessaire pour bien dormir. Le dortoir est organisé dans une grande salle de sports où l'on a disposé 300 lits côte à côte tous les 50 cm. Les cyclos s'y arrêtent, arrivent à des heures différentes, dorment un temps différent et se lèvent à des heures différentes. Il faut aussi ajouter le bruit des couvertures de survie, les ronflements intempestifs ainsi que les intestins fatigués qui émettent des sons... Ce dortoir est également un vrai show de strip-tease.

Comme l'on est mouillé, on se déshabille avant de se mettre sous la couverture afin de limiter le froid au maximum. Rappelons que le dortoir est mixte. Mais l'obscurité et la fatigue des participants sont telles que l'on ne se rend même pas compte si l'on dort à côté d'un homme ou d'une femme. Je pense que Claudia Schiffer ou Cindy Crawford passeraient par là que personne ne s'en rendrait compte ni ne s'y intéresserait. Pour la dernière nuit, j'ai gardé mes habitudes d'il y a 4 ans à savoir 2h à même le sol dans le restaurant de Mortagne au Perche.



**Dans le jour, mais sans la pluie, Muriel et Frédéric.**

### *C'est vallonné PBP?*

Oh oui. Ca monte tout le temps. C'est d'ailleurs ce qui est usant. On a à peine fini d'escalader une côte que la suivante se dresse déjà devant notre nez. La nuit, les côtes sont toujours là. C'est juste qu'on ne les voit pas. Les jambes disent quel braquet il faut mettre. Heureusement, nous empruntons des petites routes assez tranquilles. On peut donc prendre son temps pour monter les côtes. Mais cet avantage devient un ennemi la nuit. Ces routes en pleine campagne ne sont pas éclairées du tout. Je n'y vois strictement rien. Et j'y vois encore moins car mes lunettes sont couvertes d'eau de pluie. Je dois donc avoir totale confiance en mon coéquipier (et « petit-ami » ce qui motive encore plus) qui ouvre la route et dont je suis le petit point rouge de son feu arrière. Je l'en remercie. Les sensations sont uniques et parfois aussi fortes que sur les attractions à sensation de Walibi.

### *Assistance ou pas d'assistance?*

Je suis partisante de le faire sans assistance. C'est plus dur physiquement car l'on porte ses bagages et lorsque tous les vêtements sont mouillés, on regrette parfois de ne pas avoir une tenue sèche dans une voiture. La différence est marquante les premières 24 heures. Des vélos allégés nous dépassent à toute allure dans les montées. C'est vrai que ces personnes finiront probablement plus vite que nous. Mais pour moi, un vrai PBP se fait en randonneur, tradition Audax oblige. L'assistance est nécessaire lorsque l'on veut «faire un

temps» et où on ne peut pas perdre la moindre seconde. Mais si c'est pour le faire en 70, 80 ou 90h, autant en profiter au maximum en le faisant sans accompagnement extérieur. Ne pas être accompagné laisse plus la porte ouverte aux rencontres. C'est ce qui fait vraiment l'ambiance PBP avec ces centaines de cyclos qui mangent à la cantine, dorment par terre dans les restos ou dans les dortoirs,... Et par une météo pareille, vous croyez que je serais allée jusqu'au bout si j'avais eu une voiture dans laquelle monter plutôt que de remonter sur mon vélo alors qu'il pleuvait? Moi, je n'en suis pas aussi certaine.

### *Les moments forts?*

Sur un PBP, il y a énormément de moments forts, d'émotions. En à peine 4 jours, ce sont une multitude de souvenirs qui sont enregistrés dans notre mémoire. Mais si je devais parler des moments forts, je ne pourrais pas en nommer qu'un.

Le départ, c'est un mélange de stress et d'émotion. Ça a été comme cela toute la journée du lever jusqu'au moment du départ. Ce n'est qu'une fois les premiers coups de pédale donnés que ça commence à aller mieux. Le départ est magique. Il a d'abord fallu passer au contrôle de l'éclairage. Une file d'attente se forme car les organisateurs doivent contrôler plus de 3000 vélos en assez peu de temps. Le premier groupe part à 21h30. Nous piaffons d'impatience dans le stade en attendant notre tour. On avance petit à petit vers le contrôle. Ça y est. C'est bientôt à nous de partir. Il est un peu plus de 22h. Je crois que c'est à ce moment là que l'on mesure le mieux la dimension de l'évènement. Nous partons par groupes de 400 ou 500 cyclos aux visages graves et serrés par l'émotion. Des centaines de spectateurs sont sur le bord de la route et applaudissent. A ce moment là, nous nous disons que nous partons pour 4 jours d'exception. Un pincement au cœur et nous démarrons.

Un autre moment fort, ce sont les spectateurs sur le bord de la route. Des anonymes attendent pour applaudir à notre passage. Et comme il pleut, certains restent dans leur voiture mais sont tout de même au bord des routes pour nous encourager. Le plus étonnant, ce sont ces personnes sur le pas de leur porte que l'on ne voit pas dans la nuit mais dont on entend juste les applaudissements.

Enfin, l'arrivée. Après 4 jours presque sans sommeil, 1200 km, du vent, de l'eau, nous entrons dans le rond-point près du stade et ensuite dans le gymnase où nous pointons notre carte pour la dernière fois. De nouveau des dizaines de personnes qui attendent un parent ou un ami qui pédale toujours. J'entends crier mon nom par l'une ou l'autre connaissance. C'est l'avantage de 6 mois d'entraînement et d'un évènement mondial.

De plus, ce Paris-Brest-Paris restera spécial pour moi car je l'ai roulé en compagnie de Frédéric. La motivation pour réussir et le plaisir de la randonnée

n'en sont que multipliés. Ce n'est pas une semaine de vacances ordinaires.

### *Un souvenir drôle?*

La cassette souvenir et le film sur le PBP 2003 a apparemment été regardé dans beaucoup de chaumières à travers le monde. J'ai eu droit à pas mal de regards. Alors que nous attendions le départ, une japonaise a presque jeté son vélo par terre pour se faire en photo à mes côtés. J'ai encore été photographiée plusieurs fois car certains voulaient prouver à leurs copains qu'ils m'avaient vue. D'autres m'arrêtaient dans les contrôles pour me demander si c'était bien moi, pour me dire comme le film était bien fait et comme j'avais bien tenu mon rôle. Sympa à entendre mais parfois difficile de couper court à une conversation qui fait perdre des minutes précieuses. J'avais compris d'après les commentaires reçus dans la région et par les Diagonalistes que le film avait été apprécié. Mais à ce point, je n'y croyais pas. J'aurais dû demander des droits d'auteur ou un cachet de comédienne!



### *PBP en 2011?*

Je ne crois pas. J'ai vu deux fois ce que c'était, j'ai eu mal les deux fois. Ma troisième participation attendra un peu. Je ne suis pas pressée. J'ai envie de découvrir d'autres routes, d'autres régions. Il me reste 7 Diagonales de France à réussir pour boucler un cycle complet, 5 Euro-Diagonales, d'autres pays à parcourir,

### *En conclusion*

Voilà un début de réponse aux questions sur Paris-Brest-Paris. Alors, n'hésitez pas à en poser d'autres à ceux qui ont goûté la même aventure. Vous verrez qu'ils sont, comme moi, intarissables sur le sujet.

---

---

---